

sont dévoués au culte de N.-D. du Rosaire : et c'est ce sens qu'elle attache à ces deux vers du cantique si connu :

Ornons le Sanctuaire
De nos plus belles fleurs.

* * *

On se hâte fièvreusement, ici, au Sanctuaire et aux alentours. C'est qu'un pèlerinage est annoncé pour le jour de l'Ascension et notre chapelle est encore encombrée d'échafaudages, tandis que les abords n'ont pas commencé leur toilette. Aussi les premiers jours de mai ont-ils valeur double : jamais on a travaillé avec autant d'ardeur.

C'est pendant ces jours de grande hâte que nous avons le bonheur de recevoir la visite du R. P. Fafard O.M.I., missionnaire au Fort Albany, sur la baie d'Hudson. La presse du pays a raconté déjà comment ce missionnaire hardi et vigoureux était revenu dans la Province de Québec. Il a dû parcourir à la raquette, par une température excessivement basse, la longue distance de 5 à 600 milles. Nos lecteurs savent peut-être déjà aussi que c'est en compagnie de deux guides sauvages que l'infatigable voyageur a pu suivre les courriers du gouvernement.

Dans l'intimité il nous raconte, à nous, le succès de quelques unes de ses prières. Il faut avoir excellentes jambes et un entraînement préalable pour suivre à la raquette ces coureurs des bois qui couvrent, dans la neige, leur 30 milles par jour, et le R. P. Fafard eut parfois la crainte de les voir le devancer de beaucoup, de perdre leur traces et de mourir de froid et de faim. Aussi pria-t-il avec ferveur, et sa prière fut écoutée. Les premiers jours le voyage se fit en plein bois. Les sauvages porteurs du courrier ne pouvaient aller trop vite, et le R. Père pouvait les suivre facilement, n'ayant qu'à suivre le chemin qu'ils lui battaient. Mais à la sortie du bois, la marche est relativement plus facile, et elle le devient beaucoup plus encore lorsque l'on a la chance de trouver un chemin déjà battu. Or, un soir, les courriers se promettaient, pour le lendemain, une course à longue haleine et à longue distance ; ils avaient rencontré une piste qu'ils devaient suivre. Mais le bon missionnaire, qu'ils ne s'étaient pas obligés d'attendre, ne s'endormit pas avant d'avoir